

RÉFLEXIONS SUR L'ILLUSTRATION DES PAROISSIENS ET MISSELS

Albert Labarre

La Bibliothèque du Saulchoir rassemble une collection de missels et de paroissiens à l'usage de fidèles, du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e, dans un souci de conservation et d'étude du patrimoine religieux. Il s'agit essentiellement de missels français, y compris ceux publiés en Belgique, à Braine-le-Comte (Zech et fils), Tournai (Desclée) et Turnhout (Brepols et Proost). Cette collection n'est sans doute pas exhaustive, mais assez abondante (environ 3000 exemplaires examinés) pour permettre, sinon de tirer des conclusions, du moins d'amorcer quelques réflexions sur leur illustration. Cette illustration consiste en planches et en encadrements de pages, figuratifs ou simplement décoratifs. L'ornementation se manifeste encore par des lettrines, des bandeaux en tête de chapitre, quelques vignettes et, parfois, par une impression bicolore où des parties du titre et des intertitres sont en rouge.

Les planches sont des feuillets tirés à part, puis insérés dans le corps d'ouvrage. Généralement, les frontispices leur sont assimilables; d'ailleurs ils portent le numéro 1 quand les planches sont numérotées, par exemple dans les éditions du *Missel des Catacombes* (Tours, Mame, de 1892 à 1904), ou dans celles du *Missel romain de la chevalerie* (*ibid.* en 1902 et 1909). Les planches sont gravées en taille douce ou sur bois et reproduites en héliogravure ou autres procédés. Le plus souvent en noir, elles sont parfois d'une autre ou en plusieurs couleurs, comme certaines gravées par Chevron d'après Hallez dans quelques missels de Mame. On rencontre aussi des planches recto-verso, noires d'un côté, bistres de l'autre, comme celles gravées par Jules Massard d'après Henri Carot et Ludovic Méaulle pour des éditions de missels de Notre-Dame de France, du Rosaire ou de la très sainte Vierge, publiées autour de 1890 par Sanchez à Paris et par Mame à Tours. Il y a aussi, au XIX^e siècle, des planches en chromolithographie; certaines ne sont pas figuratives, mais consistent en prières dans un encadrement floral. Exceptionnellement, le frontispice et quelques planches sont des feuillets blancs sur lesquels une

photographie sépia, reproduisant un tableau, a été collée, par exemple: la Vierge au candélabre dans un *Livre d'Heures selon le rit romain* (Tours, Mame, 1862), deux jeunes vierges dans un *Paroissien romain à l'usage de Paris* (*ibid.*, 1873, et ailleurs), une Annonciation dans un *Paroissien romain* (Paris, Laplace, Sanchez et C^{ie}, 1878), Jésus et saint Jean à la Cène dans un *Paroissien romain* (Coutances, Daireaux, 1895). Rappelons que c'est par ce procédé que la photographie a pénétré dans le livre dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Moins fréquentes que les planches, mais plus stables parce que faisant partie des cahiers, on rencontre aussi des figures à pleine page, par exemple dans un paroissien de Cornillac à Châtillon-sur-Seine en 1867, et surtout dans des éditions de Desclée à Paris, Lille ou Tournai (*Paroissien romain* de 1891 ou *Office divin* de 1922), ou de Mame à Tours (*Heures romaines* de 1885, *Paroissien romain* de 1917, etc.). Ces figures sont gravées sur bois dans un style qui rappelle celui du XVI^e siècle. Anonymes dans les paroissiens de Mame, on les retrouve attribuées à Armand Queyroy dans ses éditions des *Visites au Saint Sacrement* de saint Alphonse de Liguori de 1883 à 1899.

La référence au passé chrétien est, en effet, une constante dans la conception de l'illustration des paroissiens. On y sent flotter le souvenir que les beaux livres d'Heures du XVI^e siècle ont laissé dans la mémoire collective. Certaines éditions les pastichent effrontément par des illustrations et des encadrements de style plus ou moins gothique. C'est le cas du *Paroissien romain d'après les imprimés français du XV^e siècle*, publié à Paris par Gruel-Engelmann en plusieurs tirages successifs sous la date de 1858, des *Heures romaines avec figures par A. Queyroy gravées par A. Gusman*, publiées par Mame à Tours en 1874, 1880, 1885 et 1891, du *Livre d'Heures selon le rit romain* imprimé en 1890 par Edmond Monnoyer au Mans, pour lui-même et plusieurs libraires parisiens. Certains titres sont suggestifs. Dans le *Paroissien de la Renaissance*, publié à Paris par Gruel-Engelmann en 1874, 1883 et 1912, les planches reproduisent des gravures de Martin Schongauer et les encadrements rappellent ceux des Heures de Geoffroy Tory. Vers 1880, les libraires Leroy et Arnaudon publient à Paris un *Petit paroissien romain avec illustration du Moyen-Âge*, toute page d'un dessin différent avec planches et encadrements en chromolithographie rappelant médiocrement les manuscrits médiévaux. Souvent l'éditeur explicite ses intentions au verso du faux-titre ou du titre. Les *Heures choisies des dames chrétiennes* (Paris, Lesort, 1860) ont une illustration « tirée des manuscrits du XII^e au XVII^e siècle, provenant du

cabinet de M. H. Baudot à Dijon ». Dans un *Paroissien romain* de 1883, Mame déclare :

Ce livre où l'on a essayé de faire revivre l'art des premiers chrétiens... M. Ciappori est l'auteur des encadrements où il a reproduit les plus célèbres peintures des Catacombes. M. Luc-Olivier Merson a dessiné les sept grands sujets en s'inspirant des monuments sacrés de la même époque.

Ce paroissien deviendra *Missel des Catacombes* dans les éditions ultérieures. Dans un autre paroissien, publié en 1885, Mame indique :

Ce livre où l'on a essayé de faire revivre l'art du XV^e siècle... M. Ciappori est l'auteur des encadrements et des frises où il s'est inspiré des plus beaux manuscrits de cette époque. L'art italien du même temps est représenté par quatre compositions de Fra Angelico.

Dans un *Missel romain*, publié en 1887 par H. Curnier à Lyon :

L'ornementation de ce missel est empruntée entièrement à un exemplaire des Heures de Simon Vostre, conservé à Mâcon dans la bibliothèque des imprimeurs [Protat].

Dans un *Livre d'Heures* de la Comtesse de Flavigny (Tours, Mame, 1888) :

Ce livre où l'on a reproduit le type exact de tous les genres de dentelle depuis les origines jusqu'à nos jours et où l'on s'est proposé également de faire connaître les broderies qui pendant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles ont orné les vêtements sacerdotaux.

Dans un paroissien de Marc Barbou à Limoges en 1892, on lit :

Les sujets d'encadrement ou personnages proviennent de la Bibliothèque nationale et de celle de Saint Marc à Venise, de différentes collections publiques et particulières et reproduisent des motifs des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Des *Heures à l'usage du diocèse de Lyon* (Emmanuel Vitte, 1897) contiennent « 100 cadres et 9 images tirés d'un manuscrit du XV^e siècle de la Bibliothèque de la ville de Lyon ». Dans un missel publié par Mame en 1897 :

L'illustration a pour but de mettre en lumière l'action sacramentelle de l'Église... les sept grandes planches ainsi que les soixante petits sujets offrent le résumé vivant des sept sacrements à travers tous les siècles.

Plus tard le décor du *Missel du Credo* pastiche encore celui des manuscrits médiévaux. Illustré par le P. Berthold, carme, et publié par Proost à

Turnhout en 1925, 1932, 1935, 1939 et 1948, son commentaire introductif déclare :

Voici un livre de piété dont l'illustration s'est épanouie dans le doux parfum que respirent les miniatures moyenâgeuses parsemées de fleurs et rutilantes d'or.

Certains éditeurs manifestent pourtant un esprit critique. Ainsi H. Curnier à Lyon dans un *Nouveau paroissien romain* de 1891 : « Au lieu de joindre à ce paroissien des chromolithographies ou des gravures modernes, qui toutes s'inspirent plus ou moins habilement de tableaux connus, nous avons pensé qu'il était préférable de donner des reproductions des meilleures estampes des maîtres anciens », en l'occurrence Marcantonio Raimondi, graveur bolonais de la Renaissance. Signalons aussi ce texte de Ph. Burty, paru dans la *Gazette des beaux-arts* du 30 décembre 1866, reproduit l'année suivante dans un *Paroissien romain* de Cornillac à Châtillon-sur-Seine :

Le projet de prendre pour modèle de paroissien quelques uns de ces livres de piété du XV^e siècle, si parfaits d'impression, de dessin et de gravure, a déjà tenté plus d'un éditeur. Malheureusement on s'est borné à l'ordinaire à essayer des reproductions en fac-similé de petits missels choisis plus ou moins judicieusement. Or le papier, les caractères, l'encre, le mode même d'impression dont dispose l'imprimerie moderne diffèrent essentiellement de ceux des siècles passés: tantôt nous les disposons avec régularité et netteté, tantôt au contraire nos moyens modernes restent forcément au dessous d'une perfection due à une dépense de temps et d'argent incompatible avec les nécessités d'une époque qui exige avant tout la rapidité et le bon marché. De là pour l'amateur délicat, un manque d'harmonie blessant. Mais une faute d'harmonie plus grave était de recopier servilement des scènes, des ornements, des culs de lampe, des têtes de chapitre, des lettres initiales dont la naïveté est intraduisible et dont la saveur est comparable à ces fruits sauvages qui ne semblent délicieux que cueillis au milieu des bois.

Rappelons d'ailleurs que l'archaïsme et la référence aux styles anciens n'étaient pas propres au livre religieux à une époque où les pastiches fleurissaient dans l'architecture et les arts décoratifs profanes.

Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de planches reproduisent des tableaux anciens à sujet religieux. La maison Dalpayrat et Depelley, puis Depelley seul, à Limoges, présente un cas typique. Elle possédait un jeu d'assez belles planches en héliogravure Dujardin, dont elle parsemait

ses missels entre 1891 et 1923. En noir, parfois en sépia, elles mesuraient 105 x 78 mm au trait, réduites à 90 x 60 mm et 78 x 50 mm pour les volumes de plus petit format. Elles faisaient appel à Philippe de Champaigne (Christ en Croix), au Dominiquin (dernière communion de saint Jérôme), à Ghirlandaio (Visitation), à Jouvenet (Jésus chez Marthe et Marie, Descente de Croix), à Lesueur (autre Jésus chez Marthe et Marie), à Murillo (Assomption), à Raphaël (Mariage de la Vierge, deux saintes Familles composées différemment, Transfiguration), à Guido Reni (Trinité avec un grand Christ en Croix), à Ribera (Nativité), à Rubens (Mariage de la Vierge, Adoration des Mages, Sainte Famille, Descente de Croix), au Titien (couronnement d'épines), à Vandeck (la Vierge présentant l'Enfant Jésus à saint Antoine de Padoue), à Vanloo (un autre mariage de la Vierge) et à Véronèse (une Pieta). Au hasard de missels d'autres éditeurs, on rencontre des reproductions d'après Fra Angelico, Fra Bartolommeo, Botticelli, Alonzo Cano, Carrache, Carlo Crivelli, Carlo Dolci, Gaudenzio Ferrari, Filippo Lippi, Bernardino Luini, Murillo (innombrables Assomptions et autres), J. Notti, Raphaël (diverses Madones), Guido Reni, Martin Schongauer, Van Dyck, Simon Vouet, etc., sans compter les planches non signées. La prédominance des écoles italiennes est évidente.

Cela n'empêche pas les éditeurs de faire aussi appel à des artistes contemporains. Quelques planches sont signées de noms connus. Achille Devéria dans un paroissien de Belin-Leprieur à Paris vers 1840, Hippolyte Flandrin, entre autres dans un missel de Marchet et Roux à Dijon en 1899, Ingres dans un paroissien de Mame de 1921, Adolphe William Bouguereau dont un Christ en Croix et une curieuse Annonciation apparaissent parfois en frontispice, James Tissot dans un *Missel de la vie de Jésus Christ* (Tours, Mame, 1908). Mame utilise aussi des compositions de Luc-Olivier Merson, représentant les sept sacrements dans un Paroissien romain (1882, 1883, 1885, 1889) qui deviendra *Missel des Catacombes* (1892, 1894, 1900, 1904), et dans le *Missel romain orné de compositions tirées de la vie de Jeanne d'Arc* (au moins sept éditions de 1895 à 1936). Il emploie aussi des planches d'après Gustave Doré dans le *Missel romain à l'usage des fidèles* (une douzaine d'éditions de 1887 à 1919), bois peut-être repris de ses autres publications. Élisabeth Sonrel a fourni des planches pour Mame et d'autres éditeurs. Mais beaucoup d'autres planches, quand elles sont signées, le sont par des artistes à qui Bénézit n'accorde que de brèves notices ou même qu'il ignore. Mentionnons

spécialement Louis-Joseph Hallez (né à Lille en 1814). Il a dessiné de nombreuses planches pour les paroissiens et autres ouvrages de piété (*Semaine sainte, Imitation, Journée du chrétien*, etc.) publiés par Mame pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Elles étaient gravées par François-Théodore Ruhierre (1808-1884), Benoit-Joseph Chevron (1824-1875), Amable-Louis Schneider (1824-1884) ou un certain Aphe (Adolphe ? Alphonse ?) Brunet. D'autres noms apparaissent assez souvent, tels Fortuné Méaulle et Louis-Hippolyte (dit Ludovic) Mouchot, l'un gravant souvent les dessins de l'autre, Joseph et Louis Beuzon, etc.

Toutes ces planches constituent un corpus d'iconographie religieuse. Il ne s'agit pas d'en dresser un inventaire exhaustif, mais de donner au moins un large aperçu des sujets qui sont représentés avec plus ou moins de fréquence¹ *. D'abord quelques thèmes généraux: la Sainte Trinité, le Père éternel, la Création du monde (l'Œuvre des six jours), le bon Pasteur, le Christ Roi et surtout le Sacré Cœur. Les Évangiles sont les premiers fournisseurs d'illustration en privilégiant les temps de Noël et de la Passion (l'Incarnation et la Rédemption). Pour le cycle de Noël, ce sont l'Apparition de l'ange Gabriel à Zacharie (*Petit paroissien romain*, Tours, Mame, 1885), l'Annonciation, la Visitation, l'Annonce aux bergers, la Crèche sous divers aspects (Vierge et l'enfant seuls, avec saint Joseph, avec l'assistance des anges, avec apparition dans le ciel, soit du Père et de l'Esprit, soit d'anges présentant les instruments de la Passion, adoration des bergers, adoration des Mages), Présentation de Jésus au Temple, Fuite en Égypte (la sainte Famille se préparant au départ, en route ou se reposant). La sainte Famille se décline avec un nombre variable de personnages, pouvant inclure Élisabeth et Jean-Baptiste, parfois avec un enfant présenté par son ange gardien à la bénédiction de l'enfant Jésus; aussi Marie et Joseph au travail à Nazareth. Enfant plus âgé, Jésus est représenté dans le Temple au milieu des docteurs, mais fait parfois aussi figure de symbole de la Rédemption, de l'Eucharistie ou même de la Résurrection. Ainsi les 4 planches d'un *Paroissien romain*, chez Mame en 1866, s'intitulent *Christus parvulus factus est frater noster* (une Vierge à l'Enfant), *Christus pax, reconciliatio et salus nostra* (Jésus enfant portant la Croix et le globe), *Christus vita et resurrectio nostra* (Jésus enfant portant un étendard) et *Christus in sacramento amor et refugium* (Jésus enfant émergeant d'un ciboire). Le Baptême de Jésus par Jean-Baptiste est

¹ Les références à un missel précis ne sont données que pour les sujets les plus rares.

fréquent, mais dans un *Petit paroissien romain* (Tours, Mame, 1890), on le voit glorifié par le Père et l'Esprit au sortir du Jourdain. Signalons encore les adieux de Jésus à sa Mère. L'autre temps fort de l'illustration est celui de la Passion: les Rameaux (entrée de Jésus à Jérusalem), la Cène (souvent réduite à Jésus et saint Jean), la communion des Apôtres, voire la communion indigne de Judas (*Missel de l'Eucharistie*, Turnhout, Brepols, 1934), l'Agonie de Jésus, soutenu ou non par les anges, ceux-ci lui présentant les instruments de la Passion dans un Missel de Caen de 1860, les apôtres endormis, le couronnement d'épines, le Christ aux outrages, la Flagellation, Jésus devant Pilate (*Missel du Christ-Roi*, chez Droguet-Ardant à Limoges), l'Ecce Homo, le portement de Croix (et souvent la quatrième ou la huitième station du Chemin de la Croix), le Christ en Croix (seul ou avec la Vierge, saint Jean, d'autres saintes femmes, parfois soutenu par les anges), et même le pardon du bon Larron (*Paroissien romain*, Limoges, Depelley, 1919) ou le coup de lance de Longin (dans un Missel de Brepols en 1922), la descente de Croix, la Pieta, la mise au tombeau, la descente du Christ aux enfers, les saintes Femmes au Sépulcre accueillies par deux anges, la Résurrection de Jésus, sous la forme d'un enfant dans un paroissien de Mame en 1898, l'apparition à Marie-Madeleine (*noli me tangere*), Jésus et les disciples d'Emmaüs, parfois en chemin, le plus souvent à la fraction du pain, la Croix enlevée au ciel par les anges (dans un paroissien de Coutances de 1883), le désespoir de Judas (*Missel de l'histoire sainte*, Braine-le-Comte, Zech et fils, 1904), l'Ascension, la Pentecôte. En outre divers épisodes de la vie publique de Jésus reviennent assez souvent: Jésus accueillant et bénissant les enfants (peut-être parce que beaucoup de volumes étaient offerts pour la première communion), Jésus et la Samaritaine, Jésus chez Marthe et Marie, le repas chez Simon, Jésus remettant les clefs à saint Pierre (et en même temps une Croix à saint Paul dans un paroissien de Mame de 1892). D'autres sont moins fréquents: la scène finale de la tentation au désert (dans un paroissien de Mame de 1870), l'appel des apôtres, la vocation de saint Jean, Jésus au bord du lac de Tibériade, le Discours sur la montagne, Jésus chassant les vendeurs du Temple (dans un paroissien de Fleury à Rouen en 1886), Jésus et les Apôtres et la confession de saint Pierre (Jean VI 68), la Transfiguration, Jésus prédisant la destruction de Jérusalem (*Paroissien complet*, Paris, Janet, 1833). Des miracles sont évoqués: les Noces de Cana, la multiplication des pains, la tempête apaisée, Jésus sauvant saint Pierre des eaux, la pêche miraculeuse,

guérisons de l'aveugle né, du paralytique, de la cananéenne, résurrections de Lazare, de la fille de Jaïre. Des paraboles aussi: le bon Samaritain, la brebis égarée, le pauvre Lazare et le mauvais riche, les vierges folles et les vierges sages, mais guère de retour de l'Enfant prodigue sauf dans un *Paroissien romain* de Belin-Leprieur et Morizot à Paris, et des *Heures de mariage* chez Dumineray aussi à Paris, tous deux vers 1850 (mais on le retrouve, par exemple, dans un *Froment des élus* d'Arvisenet chez Mame en 1852 ou un *Bonheur à la table sainte* d'Esmonin chez Pellion et Marchet vers 1890). Le reste du Nouveau Testament est peu utilisé. Citons saint Pierre guérissant un paralytique (dans un missel de Zech et fils en 1912), dans sa prison (*Petit paroissien romain*, Tours, Mame, 1883), bénissant la famille de Corneille (*Eucologe*, Paris, Lefuel, 1820) ou prêchant dans les Catacombes (*Missel des Apôtres*, Tours, Mame, 1933), saint Paul à Éphèse (*Missel de N. D. du Rosaire*, Turnhout, Brepols, 1899).

Les figures tirées de l'Ancien Testament sont plus rares : Adam et Ève en prière, le sacrifice de Noé et la prière d'Agar (*Missel de la Prière*, Braine-le-Comte, Zech et fils, 1895, 1896, 1905), le sacrifice d'Abel (*Eucologe de Rouen*, 1867), Melchisédech bénissant Abraham (*Missel du saint Tabernacle*, Turnhout, Brepols, 1914, 1921), Abraham enterrant Sara et Isaac bénissant Jacob (*Missel de la sainte Bible*, Turnhout, Brepols, 1899), rencontre d'Eliezer et de Rebecca (*Missel de l'Histoire sainte*, Braine-le-Comte, Zech et fils, 1904), récolte de la manne dans le désert (dans plusieurs paroissiens de Brepols), le jeune Samuel et Héli (*Petit paroissien romain*, Braine-le-Comte, Zech et fils, 1921, 1923), David psalmodiant sur sa harpe, David conduisant l'Arche en procession (*Missel de l'Adoration*, Turnhout, Brepols, 1922), la chaste Suzanne (dans un paroissien de Laplace-Sanchez à Paris), Tobie avec l'archange Raphaël prenant le poisson (dans des missels de Zech et fils), le châtiment d'Héliodore (*Paroissien romain*, Mame, 1885).

Les planches des missels accordent une large place au culte de la Vierge Marie. D'abord une multitude de Vierges à l'Enfant, d'après Raphaël, d'autres peintres anciens ou plus récents. Elles sont dans des attitudes et des positions diverses: debout, assises (p. e. Vierge à la chaise), sortant de la souche de Jessé, avec un enfant Jésus nouveau né ou déjà âgé de quelques années (parfois tenant le globe ou couronnant sa mère), le cas échéant foulant Lucifer sous la forme d'un serpent. À noter une Vierge couronnant une première communiant dans un paroissien de Taffin-Lefort en 1910; aussi une Vierge à l'Enfant avec des anges

dans le ciel, présentant les instruments de la Passion (dans plusieurs paroissiens romains de Mame, 1860, etc.) ou jouant des instruments de musique (*Paroissien romain*, Paris, Curmer, 1870) ou encore une planche d'Élisabeth Sonrel montrant la Vierge berçant l'Enfant Jésus, dans plusieurs missels de Mame. Divers épisodes de la vie de la Vierge sont représentés: sa naissance (*Petit office à l'usage de Rouen*, Tours, Mame, 1904, et un autre missel du même en 1906), sa petite enfance (*Paroissien romain*, Mame, 1885), sa présentation au Temple, Marie vaquant à l'entretien de ce Temple (*Paroissien romain*, Limoges, Dalpayrat et Depelley, 1896), l'éducation de Marie, sainte Anne lui apprenant à lire (souvent dans un codex !), son mariage avec saint Joseph. Les Annonciations fréquentes sont traitées généralement de façon classique, mais dans un *Missel de l'Histoire sainte* (Braine-le-Comte, Zech, 1904), l'ange Gabriel présente l'enfant Jésus à une Vierge, non en prière, mais filant au rouet; une Annonciation de Bouguereau montre Gabriel apparaissant au dessus et derrière la vierge. Des Visitations et même Marie chantant le Magnificat (dans des paroissiens de Mame, 1870, 1883), la Vierge allaitant (dans un livre d'Heures de Rouen. Tours, Mame, 1904). Puis nous passons directement à la Passion: Mater dolorosa, Notre-Dame des sept douleurs, Stabat mater (dans des planches d'Élisabeth Sonrel pour Mame), des Pietas, Marie revenant du Calvaire, soutenue par saint Jean, le même saint donnant la Communion à Marie, la mort ou la dormition de la Vierge, de multiples Assomptions, d'après Murillo ou d'autres, l'accueil et le couronnement de la Vierge dans le ciel. Signalons encore la Vierge présentée au milieu de ses attributs tels qu'ils sont énumérés dans ses litanies, l'Immaculée Conception, Marie médiatrice, le Sacré Coeur de Marie, l'apparition à Bernadette, diverses Notres-Dames: du Bon Conseil, du Travail (Maitre, 1890 ; Mame, 1880, 1892), des Victoires, du Bon Secours (dans les missels à l'usage de Rouen).

Les saints font aussi le sujet de planches. D'abord saint Joseph, seul ou portant l'Enfant Jésus, sans parler de sa présence dans les Nativités et les sainte Familles; aussi sa mort entre Jésus et Marie dans le *Missel de la Sainte Famille* (Tours, Mame, 1924, 1933). Les missels dont les saints constituent le thème reproduisent des épisodes de leur vie: missels de saint Antoine de Padoue, de saint François d'Assise (Turnhout, Proost, 1946) à qui un *Missel romain* (Tours, Mame, 1933) consacre aussi trois planches, missels de sainte Odile (Tours, Mame, 1937), de (sainte) Jeanne d'Arc dès 1895, année où elle déclarée vénérable, de sainte Thérèse de

l'Enfant Jésus dès sa béatification. Citons aussi les planches d'Élisabeth Sonrel pour le *Missel des saintes femmes de France* (Tours, Mame, 1900): les saintes Blandine, Maries de la mer, Geneviève, Radegonde, Jeanne d'Arc, Solange, Jeanne de Chantal, Marguerite-Marie, cette dernière figurant souvent aussi dans les *Missel du Sacré Cœur*. Les planches du *Missel de la charité chrétienne* (Turnhout, Brepols, 1947) sont consacrées aux saints Vincent, Roch et Martin. Voici saint Dominique offrant le Rosaire à Blanche de Castille en lui annonçant la naissance d'un fils dans le *Missel du Rosaire* (Braine-le-Comte, Zech et fils, 1904). Un *Petit paroissien* (Anvers, Spitaels, 1855) montre saint Louis de Gonzague instruisant les enfants dans la religion et saint Stanislas Kotska, malade, recevant la communion des mains de sainte Barbe. Encore saint Louis portant la Couronne d'épines en procession (*Missel de la France devant le Seigneur*, Turnhout, Brepols, 1912). Le *Paroissien des petits enfants pieux* (Tours, Mame, 1879) offre dans ses planches les saints Félicité, Pierre, Élisabeth, Mathieu, Louise et Julie. Au hasard des missels d'autres saints apparaissent occasionnellement: Agnès, Cécile, Christophe, Henri, Hilaire, Jean-Baptiste, Louis, Marc, Martin (messe de), Philippe de Néri, Philomène, Pierre et Paul, Rosalie, Rose de Lima, Victoire, etc. Dans les paroissiens des quatre saisons, Mame répartit les quatre évangélistes en frontispice de chaque volume. On rencontre les saints Nicaise et Romain dans les paroissiens à l'usage de Rouen. On trouve même dans quelques paroissiens de Mame une planche avec les trois saintes Chionie, Irène et Agapè aux noms bien symboliques.

Les anges figurent accessoirement dans certaines planches (Nativité, Agonie de Jésus) sans oublier Raphaël avec le jeune Tobie et Gabriel dans l'Annonciation. Aussi dans un cycle de quatre planches de Louis-Édouard Fournier, utilisé par Mame à plusieurs reprises entre 1900 et 1920, qui insiste sur l'intervention des anges dans des épisodes de la vie de Jésus: la Crèche est égayée par le chant des anges, la fuite en Égypte est guidée par un ange, un ange présente le calice à Jésus en agonie, un ange encense Jésus ressuscitant. Quelques planches leur sont directement consacrées: l'Ange gardien, saint Michel terrassant Lucifer, les trois archanges ensemble. Dans le *Missel des saints anges* (Tours, Mame, 1902), Élisabeth Sonrel représente les anges de la consolation, de la charité, de la prière et de la justice. Citons les planches de M^{lle} Terrier pour différentes éditions du *Missel de Notre-Dame des Anges* chez Mame.

Enfin des planches, plus ou moins rares, abordent des sujets divers. Certaines semblent des hapax, du moins dans le fonds examiné, comme Moïse et saint Pierre symbolisant l'ancien et le nouveau Testaments (*Missel de l'Histoire sainte*, Braine-le-Comte, Zech, 1904), l'Apparition du Christ à saint Jean de Dieu, saint Paul à Éphèse et la Piscine de Bethesda dans le *Missel de Notre-Dame du Rosaire* (Turnhout, Brepols, 1899), le Pape sur la sedia gestatoria (*Herz-Jesu Messbuch*, Braine-le-Comte, Zech et fils, 1907), le Christ bénissant la barque de l'Église conduite par Léon XIII (*Missel de saint Antoine de Padoue*, Limoges, Dalpayrat et Depelley, 1888). D'autres planches évoquent des cérémonies ou des fêtes religieuses: la communion des premiers chrétiens (chez Maître à Dijon en 1892), un prêtre donnant la communion à des enfants (*Missel de Jésus hostie*, Braine-le-Comte, Zech et fils, 1935), les sept Sacrements dans deux séries de missels de Mame, avec des gravures de Méaulle d'après Luc-Olivier Merson ou Ludovic Mouchot, la sainte Messe, le prêtre y étant parfois assisté par Jésus lui-même, le Salut du Saint Sacrement (*Missel de l'Eucharistie*, Turnhout, Brepols, 1939), la Procession du Saint-Sacrement (chez Droguet-Ardant en 1935), la Toussaint. Outre sa propre représentation et son apparition à sainte Marguerite-Marie, le Sacré Cœur a suscité quelques planches en rapport avec la construction de la basilique du vœu national, sujet qui semble avoir intéressé les imprimeurs et éditeurs belges visant le marché français. Dans plusieurs éditions du *Missel du Sacré Cœur* de Zech et fils à Braine-le-Comte (1890 à 1900), le frontispice et les planches ont pour sujet le Sacré Cœur apparaissant à une vierge guerrière portant un étendard « Cœur de Jésus sauvez la France », l'apparition à Marguerite-Marie, les zouaves pontificaux à la bataille de Loigny sous l'étendard du Sacré Cœur, le Sacré Cœur accueillant le peuple fidèle dans sa basilique. Chez Henri Proost à Turnhout, une planche le représente avec sa basilique à l'arrière-plan dans un Missel romain de 1924 et un *Missel des patrons tutélaires de la France* en 1935. Citons encore ces planches plus curieuses que belles qu'un certain Cornillac a fournies au Missel du Sacré Cœur (Turnhout, Brepols, 1923) : le « Sacré Cœur dans la guerre » est en chasuble dans une tranchée où gisent des cadavres, le « Sacré Cœur dans la famille » apparaît dans un appartement bourgeois dont la fenêtre ouvre sur la basilique de Montmartre. Citons encore au hasard une jeune vierge présentant une offrande à Jésus enfant (dans un paroissien de Maître à Dijon, en 1880), Jésus frappant à la porte, le Jugement dernier, le Te Deum (la gloire des

élus), les saints martyrs dans la gloire (*Livre d'Heures de Rouen*, Mame, 1901), Jésus (adulte ou enfant) enseignant. Aussi des planches symboliques: fontaine de vie et arbre de vie (*Missel du Credo*, Turnhout, Brepols, 1932), les planches d'É. Sonrel pour le *Missel des béatitudes* (Mame, 1920, 1924) en illustrent quatre d'entre elles. Un curieux frontispice que Brepols utilise à plusieurs reprises représente une basilique sur une colline d'où coulent sept sources dans un champ où s'abreuvent des agneaux gardés par un pâtre en habit de pèlerin, puisant de l'eau dans une coquille, le tout survolé par le Saint Esprit; est-ce une allégorie de ses sept dons ? On rencontre même des sujets bucoliques. Dans un paroissien de Mame en 1860 (série 49), le frontispice et les 3 planches représentent quatre aspects du « Livre de la nature » : l'ombrage, le lever du soleil, les eaux vives, l'hiver ; non signés, ils sont à l'adresse de Letaille à Paris.

Par une imagerie suggestive, ces planches étaient destinées à soutenir la piété des fidèles feuilletant leur paroissien. Leur emploi répondait à deux pratiques éditoriales différentes. Pour les paroissiens plus ordinaires, les éditeurs jouaient sur la mobilité que leur condition de hors-texte conférait aux planches. Disposant d'un stock dans lequel ils puisaient selon les besoins, ils utilisaient les planches d'une façon passe-partout. Aussi est-il fréquent que leur emplacement et leur sujet varient entre les exemplaires d'une même édition, qui ne sont plus de véritables doubles au sens bibliographique du terme. Cette mobilité déborde les missels, car on peut retrouver des planches du même stock dans d'autres ouvrages religieux (Offices de la quinzaine de Pâques, Imitation de Jésus-Christ ou de la sainte Vierge, Journée du chrétien, Introduction à la vie dévote, etc.) publiés par les mêmes éditeurs. Par exemple, le frontispice d'un *Petit paroissien perle* (Tours, Mame, 1928) représente un ermite en prière sous le titre « Imitation de Jésus-Christ ». Ces planches, tirées à part, pouvaient elles servir aussi d'images de piété ? Pourtant la lecture du catalogue *Un siècle d'images de piété* (Paris, 1984) montre qu'il s'agissait de deux mondes différents. L'illustration et l'image volante ne sont pas la même chose, bien que certaines collections d'estampes et d'images intègrent abusivement des illustrations découpées dans des livres. L'exemplaire d'un paroissien, publié par Mame en 1882, manifeste cette confusion. Le possesseur en a découpé le frontispice et une planche pour marquer les pages !

L'autre pratique éditoriale n'utilisait pas des planches passe-partout, mais les ciblait en fonction d'un type particulier de missel. Dès la fin des années 1880 jusqu'après 1950, fleurissent de nombreux missels « à thème », depuis le *Missel des Évangélistes* (Limoges, Dalpayrat et Depelley, 1888) jusqu'au *Missel de la propagation de la foi* (Turnhout, Proost, 1957). Une édition de Mame montre bien le passage au missel thématique: il publie en 1883 et 1885 un *Missel romain* qui devient *Missel des Catacombes* dans les éditions de 1892 à 1904 sans autre changement que celui du titre. On a pu faire un relevé 110 titres différents, sans doute pas exhaustif. Cela ne modifie guère le contenu du texte, sauf parfois par une préface appropriée, comme celles de M^{gr} Péchenard pour le *Missel des églises martyres* (Limoges, Mellottée, 1918 et 1920), de l'abbé Stephen Coubé pour le *Missel du Miracle de la Marne* (*ibid.*, 1919 et 1926), de Joseph Journoud dans des éditions de Brepols du *Missel des sanctuaires de Notre-Dame* et du *Missel de Ste Thérèse*, ou, plus souvent, par une liste, commentée ou non, des illustrations, par exemple « Légendes des illustrations et traits de la vie des saintes » dans le *Missel des Vierges chrétiennes* (Limoges, E. Ardant, 1925). Il arrive même que l'illustration fasse l'objet d'une plaquette de quelques pages, comme dans des éditions du *Missel romain* devenu *Missel des Catacombes* de Mame (1894, 1904): « Notice sur le Missel romain illustré d'après les peintures des catacombes » (36 pages); ces livrets ont souvent disparu, sauf quelques uns qui subsistent avec des volumes conservés dans une boîte. Ce sont d'abord les planches qui devront se charger de personnaliser ces éditions. Dans les nombreux missels des saints Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus et autres, elles reprennent des épisodes de leur vie. Voici d'autres exemples de missels où l'illustration s'adapte au thème affiché et suit un programme élaboré. Dans le *Missel des saintes femmes de France* (Tours, Mame, 1900), les planches d'Élisabeth Sonrel représentent une Vierge à l'Enfant entre les saintes Geneviève et Jeanne d'Arc, sainte Blandine dans l'arène, sainte Radegonde se consacrant au Seigneur, Blanche de Castille instruisant son fils, Jeanne d'Arc écoutant ses voix, les saintes Solange, Jeanne de Chantal et Marguerite-Marie. Dans le *Missel romain de la chevalerie* (Tours, Mame, 1902 et 1909), les dix planches de Marcel Pille mènent de l'éducation du chevalier à sa mort. Élisabeth Sonrel représente l'apparition de la Vierge à Bernadette, la fontaine miraculeuse, le miracle du cierge, la grotte et la basilique dans le *Missel de Notre-Dame de Lourdes* (Tours, Mame, 1923). Les planches du *Missel des*

lieux saints (Limoges, Depelley, 1932) sont des reproductions photographiques de: la rue de l'Ecce Homo, la colonne de l'ange Gabriel à Nazareth, une vue de Bethléem, une vue de Béthanie, le puits de la Samaritaine, le jardin de Gethsémani, la ruelle du palais d'Hérode, les rues des cinquième, sixième et huitième stations, l'extérieur puis l'intérieur du Saint Sépulcre. Le *Missel de l'Eucharistie* (Turnhout, Brepols, 1934) comporte 36 planches, chiffre exceptionnel, car beaucoup de missels s'en contentent de quatre y compris le frontispice. Elles déroulent une vaste fresque historique de ce sacrement: le sacrifice d'Abel, celui de Melchisédech, celui d'Abraham, l'Agneau pascal, la Manne au désert, la mystérieuse nourriture d'Elie, celle de Daniel, les noces de Cana, la foi du centurion, la multiplication des pains, le repas chez Simon, le lavement des pieds, la communion indigne de Judas, celle des Apôtres, la Prière sacerdotale, le repas de Jésus ressuscité au bord du lac, les disciples d'Emmaüs, la Sainte Messe (à l'élévation, puis à la communion), le Benedicite, le Salut du Saint Sacrement, la procession du Saint Sacrement, saint Tarcisius, sainte Barbe, saint Antoine de Padoue et le miracle de la mule, saint Thomas d'Aquin composant l'office du Saint Sacrement, sainte Julienne du Mont Cornillon, sainte Claire en extase devant le Saint Sacrement, saint Pascal Baylon, le bienheureux Pierre-Julien Eymard, Pie X promoteur de la communion quotidienne, la messe dominicale, la visite au Saint Sacrement, la Croisade eucharistique et les congrès eucharistiques. Pourtant certains missels thématiques ne sont pas exempts de planches passe-partout sans rapport avec le sujet. Par exemple dans le *Missel de Notre-Dame de France* (Paris, Sanchez, 1888), les planches représentent la Crèche, Jésus parmi les docteurs, la huitième station du Chemin de Croix et le Calvaire. Dalpayrat et Depelley utilisent indifféremment les planches de leur série héliogravée; ainsi une descente de Croix et le mariage de la Vierge illustrent leur *Missel des Évangélistes* de 1893. Le frontispice d'un *Missel de la vie de Notre Seigneur* (Paris-Lille, Taffin-Lefort, 1912) représente la communion de la sainte Vierge. Un Missel de Notre-Dame (Limoges, Depelley, s. d.) est illustré par Jésus et la Samaritaine, Jésus accueillant les enfants, la Tempête apaisée et le Couronnement d'épines. Dans ces cas, ce sont les encadrements qui illustrent les thèmes proposés par les titres. Dans le *Missel de Notre-Dame de France* de 1888, les 32 sujets d'encadrement sont consacrés à 27 sanctuaires, généralement de la Vierge. Les quatre évangélistes apparaissent à tour de rôle dans ceux du *Missel des Évangélistes* de 1893.

Ceux du *Missel de la vie de notre Seigneur* de 1912 en évoquent huit épisodes. Ceux du *Missel de Notre-Dame* de Depelley sont consacrés à seize sanctuaires de la Vierge. Prenons encore l'exemple du *Missel des Croisades* (Limoges, Depelley, 1906). L'examen de trois exemplaires montre que non seulement le frontispice et les planches sont hors sujet, mais encore différent de l'un à l'autre, ce qui souligne leur caractère passe-partout ; ce sont les 16 encadrements, gravés sur bois par Navellier-Marie, qui évoquent l'histoire des Croisades depuis la prédication de Pierre l'Ermitte jusqu'à la mort de saint Louis.

En effet, l'habitude d'orner chaque page d'un encadrement paraît assez tôt dans des éditions plus ou moins luxueuses, comme les *Heures nouvelles* de l'abbé Dassance (Paris, Curmer, 1840) et se répand après 1850 dans des missels plus courants, tel un *Paroissien romain* (Paris, Curmer, 1855). D'abord simplement décoratifs, les encadrements deviennent aussi figuratifs: ornements et vignettes y cohabitent, parfois de couleurs différentes. Il arrive que les encadrements figuratifs soient réservés aux pages de droite, ceux des pages de gauche étant seulement décoratifs. Si certains restent purement décoratifs, ceux qui sont uniquement figuratifs sont plus rares, par exemple dans le *Missel de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ* (Paris-Lille, Taffin-Lefort, 1912). Tous n'entourent pas l'ensemble de la page, parfois les trois côtés extérieurs, souvent deux seulement, l'inférieur et l'extérieur côté gouttière. Dans les petits formats, l'encadrement se réduit souvent à un simple ou un double filet rouge, parfois légèrement orné aux angles. Les références au passé chrétien n'échappent pas aux encadrements. Certains, en couleurs, pastichent avec plus ou moins de bonheur, ceux des manuscrits enluminés de la fin du Moyen Âge. Par exemple dans les *Missel romain* (Tours, Mame, 1888), *Missel contenant les prières usuelles* (Tournai, Desclée, Lefebvre & Cie, 1891, 1893), *Missel de la Sainte Famille* (Braine-le-Comte, Zech et fils, 1893), *Missel romain* (Limoges, Depelley, 1923), *Missel du Credo* (Turnhout, Brepols, 1923, 1935). C'est aussi le cas des encadrements des paroissiens pastichant les livres d'Heures, cités plus haut.

Ce sont donc les encadrements plus que les planches, qui personnalisent l'illustration de certains missels à thème. Ainsi dans les missels du Sacré Cœur, de Notre-Dame (évoquant plutôt ses sanctuaires que des épisodes de sa vie), des différents saints, de la Terre sainte, etc. Ceux à l'usage d'un diocèse peuvent évoquer des saints locaux, p. e. *Missel des saints du diocèse de Bayeux et de Lisieux* (Bayeux, Colas, 1933) ou

des églises et sanctuaires locaux, comme dans des missels à l'usage de Rouen. Relevons encore quelques exemples. Le *Missel des pèlerinages* (Limoges, Marc Barbou, 1894, 1902, 1903) précise que les encadrements « ont pour sujets les principaux sanctuaires dédiés à Notre-Dame et au Sacré Cœur de Jésus »; il y en a huit (dont Saint Martial de Limoges !). Les encadrements du *Missel des saints anges* (Tours, Mame, 1898, 1902) comportent 32 vignettes qui évoquent l'intervention des anges dans divers passages de l'Écriture. Ceux du *Missel de la Prière* (Braine-le-Comte, Zech et fils, 1895) sont illustrés de phrases du Pater, de l'Ave, du Credo et des commandements de Dieu. Ceux du *Missel de l'Ave Maria* (Ibid., 1913) utilisent les quinze mystères du Rosaire, ceux du *Missel du Magnificat* (ibid., 1923), les versets de ce cantique. Saint Paul, saint Augustin, Clovis et saint Ignace de Loyola sont les sujets de ceux du *Missel des grandes conversions* (Limoges, Droguet et Ardant, 1935). Les quinze encadrements du *Missel de la Rédemption* (Limoges, Depelley, 1912) suivent la vie de Jésus de la Nativité à la Résurrection. Voici les neuf thèmes des encadrements du *Missel de la France devant le Seigneur* (Turnhout, Brepols, 1912) : la France assistée par saint Louis offre au Sacré Cœur la maquette de sa basilique, sainte Geneviève sauvant Paris de la famine, baptême de Clovis, prise de Jérusalem par les Croisés, saint Louis devant Damiette, saint Michel et Jeanne d'Arc, le général de Lamoricière devant Pie IX, la bataille de Loigny. Ceux du *Missel du miracle de la Marne* (Limoges, Mellottée, 1919) contiennent 16 vignettes dans le haut des pages : le Sacré Cœur, sainte Geneviève veillant sur Paris, la mobilisation du 2 août 1914, premiers contacts en août 1914, troupes en retraite, l'ennemi en vue de Paris, adoration au Sacré Cœur le 4 septembre 1914, triduum à Saint-Etienne-du-Mont les 6/8 septembre 1914, absolutions sur le front, immolations sur le front, la cathédrale martyre de Reims, la bataille de la Marne, la messe aux tranchées, les tombes militaires, la France à Montmartre, la France au Vatican. Citons encore le *Missel de Notre-Dame de France* (Tours, Mame, 1899) dont la majeure partie des 32 encadrements en déroule alphabétiquement les sanctuaires, de Notre-Dame des Anges à Notre-Dame des Victoires, ou le *Missel des saintes femmes de France* (ibid., 1900) qui leur consacre 32 encadrements dans un ordre peu chronologique, depuis sainte Thècle de Maurienne jusqu'à sainte Colombe.

Le nombre des encadrements est variable, parfois réduit à 2, il est souvent de 4, 8 ou 16, voire de 32 ou 36 sujets dans de rares cas. Ces

séries sont reprises dans le même ordre, les unes à la suite des autres. Paraissant tirés en même temps que les textes, ils ne semblent pas avoir la même mobilité que les planches. Mais les éditeurs, puisant dans le stock dont ils disposaient, s'en servaient, à l'occasion, dans des missels sans thème affecté. Ainsi les encadrements d'un *Missel romain* (Dijon, Roux-Marchet, 1912) illustrent huit épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. Un cycle de huit sujets, parfois réduit à quatre, encadre les pages de divers missels de Dalpayrat et Depelley à Limoges: le baptême de Clovis, saint Louis portant la Couronne d'épines, saint Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus, puis prêchant aux oiseaux, Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII, puis au bûcher, Notre-Dame de Lourdes et l'Enfant Jésus de Prague. On peut aussi retrouver les mêmes encadrements dans des éditions différentes, ou au contraire, une même composition du texte dans des encadrements différents. Ces encadrements avaient donc une certaine mobilité car la multiplication des éditions ne permettait pas toujours de les renouveler.

Les missels illustrés à thème continuent de se multiplier dans la première moitié du XX^e siècle. Mais ils sont concurrencés par l'apparition des paroissiens complets qui marquent une évolution. L'illustration y est simplifiée et ne sert plus d'argument publicitaire. Les encadrements, qui envahissaient les pages au détriment du texte, disparaissent, car c'est justement la complétude du texte que visent ces missels. Le *Paroissial des fidèles* de l'abbé (puis) monseigneur Marbeau, publié chez Desclée à Paris en 1917 et 1921, ne comporte aucune illustration. D'autres missels se contentent de quelques figures à pleine page et de vignettes sur bois, comme celles de René de Cramer pour le *Missel vespéral romain* de Dom Gaspard Lefebvre² (Bruges, 1925 sq.) ou celles de Paule Richon pour *L'Office liturgique de chaque jour* de Dom Fernand Cabrol (Tours, Mame, 1926 sq.). Les références au passé chrétien n'en ont pas pour autant disparu. Mame publie en 1939 et 1949 un *Missel romain avec illustrations d'après Raphaël*, en 1947, un *Missel romain. Illustrations d'après fra Angelico*, en 1957, un missel du Père Feder, avec des planches en couleurs d'après un Sacramentaire du XII^e siècle. Dans des éditions du *Missel vespéral* du Père G. Morin, de l'Oratoire, publiées par Droguet-Ardant à partir de 1945, quelques planches en couleurs reproduisent des tableaux de Fra

² Voir Michel Albaric, « Images de la Trinité de René de Cramer », dans *Histoire du missel français*, Brepols, 1986, p. 171-191.

Angelico, des vitraux de l'époque gothique ou des enluminures d'un missel franciscain du XIV^e siècle. Dans un *Missel quotidien* des bénédictins d'Hautecombe et de Clervaux (Brepols, 1966), c'est un livre d'Heures manuscrit de 1503 qui fournit la matière des 8 planches.

Au terme de ces réflexions sur l'iconographie religieuse des missels pour les fidèles, on peut se demander quelles sont les parts respectives du spirituel et du commercial dans le programme et le choix des illustrations. Certes ces ouvrages sont couverts par un imprimatur ou une permission de l'autorité ecclésiastique, mentionnée brièvement au verso du faux-titre ou du titre. Très rares sont les approbations circonstanciées comme celle de l'évêque du Mans pour le *Livre d'heures selon le rit romain*, imprimé en 1890 par Edmond Monnoyer pour lui-même et des libraires parisiens : « Ce petit paroissien, chef-d'oeuvre d'art et d'imprimerie, fera le plus grand honneur à la vieille et honorable maison Monnoyer », et le colophon précise qu'il est « publié sous les auspices de M. Albin, chanoine de la cathédrale du Mans ». On voit parfois des ecclésiastiques intervenir par une préface explicative comme celles citées plus haut. Mais les approbations semblent porter plutôt sur la conformité du texte que sur une illustration, mouvante comme nous l'avons vu. En fait, missels et paroissiens étaient des produits commerciaux soumis à une vaste concurrence, comme le montre le nombre des éditions publiées par Mame à Tours, et par des éditeurs de Dijon, Limoges, Paris et ailleurs, outre la diffusion des éditions belges sur le marché français. En prenant le seul exemple des années 1899-1901 et en s'en tenant au fonds du Saulchoir, on relève 55 éditions publiées dans différentes villes dont 15 chez Mame à Tours et 14 en Belgique (Braine-le-Comte et Turnhout). Aussi les éditeurs rivalisaient-ils pour attirer la clientèle avec des titres pompeux comme ce *Paroissien romain. Edition richement illustrée et encadrée* (Paris, Adolphe Delahaye, 1849), surtout en affichant un thème aux titres de leurs missels dès les années 1880, thème qui se manifeste essentiellement par l'illustration, décrite avec complaisance au début des éditions les plus représentatives. Reste à savoir quelle était la part respective de l'éditeur, de ses conseillers spirituels ou artistiques dans le choix et l'ordonnance de l'illustration des missels, surtout quand l'iconographie était assez élaborée comme dans quelques uns des missels cités.